



# EILEEN HOFER

EN VOL LIBRE

SOUTENUE PAR LA MAISON JAEGER-LECOULTRE, LA CINÉASTE SUISSE EILEEN HOFER A IMAGINÉ, RÉALISÉ  
ET MIS EN SCÈNE EN COLLABORATION AVEC LE CHAPLIN'S WORLD : «TOMORROW, THE BIRDS WILL SING»,  
UNE EXPOSITION EMPREINTE DE POÉSIE... ET DE RÉALISME.

TEXTE : C. SPIR

© D.R.



© D.R.

Le public a découvert ses grands yeux charmeurs et son sourire ravageur, en 2008, grâce à la réalisation de «Racines», son premier court métrage. Depuis, les projets cinématographiques d'Eileen Hofer se sont enchaînés au rythme effréné des festivals du monde entier et la belle d'origine turco-libanaise n'a eu de cesse de s'épanouir caméra au poing. Un pari réussi pour cette journaliste (aussi) qui ne connaissait personne dans le milieu du cinéma et qui a depuis gagné le prix de la meilleure réalisation au festival Femina de Rio de Janeiro, en 2012, pour «He was a giant with brown eyes», et obtenu le prix du meilleur court-métrage suisse, à Winterthur, en 2015 avec «Nuestro Mar», un film tourné à Cuba.

«Je ne me suis jamais imaginée faire du cinéma. Encore aujourd'hui, je ne le réalise pas. J'ai à mon actif six courts-métrages et deux longs qui ont été diffusés dans le monde entier. Malgré cela, je continue à dire que c'est un hobby.» 2017 devrait changer tout cela ! Dopée par ses nombreux voyages et forte d'une riche actualité, on retrouve, cette année, la cinéaste sur deux grands projets, «toujours bien résolue à vivre de (ses) deux passions» dont les seuls mots d'ordre sont liberté et sincérité. Ce printemps, à Nyon, au Festival du film Vision du Réel, on a pu voir en avant-première «Salade russe», son dernier documentaire dans lequel, entre souvenirs mélancoliques, disputes et rires, six membres de l'ex-URSS dînent et se souviennent des moments de leur petite enfance dans le bloc communiste. Tous parlent d'autres langues et vivent aujourd'hui dans des pays différents, rien ne les lie... du moins en apparence car avec leurs dialogues, la cinéaste saisit et reconstruit un territoire mental disparu.

«Si la réalité est souvent complexe, le cinéma est un moyen qui me permet de l'explorer. Les sujets que je mets en avant ont une résonance singulière pour l'humanité. Ils montrent les différentes facettes de ce monde et font réfléchir le spectateur. Libre à ce dernier de prendre ce qu'il veut. Je donne juste un point de départ à la réflexion. De cette façon, je m'engage socialement. Et, si j'arrive alors à toucher ne serait-ce qu'une seule âme, mon but est atteint.»

Sans compter qu'«récrire et réaliser, c'est détenir le pouvoir d'imaginer des personnages forts et de créer des situations complexes, loin des clichés.» Un pouvoir auquel l'attachante quadra, aussi impatiente qu'appliquée, n'est pas prête de renoncer. Tant mieux ! Libre comme l'air, l'instinctive, toujours très intuitive, a cette aptitude toute personnelle à saisir sa chance au vol. Et l'exposition «Tomorrow, the birds will sing», visible dès le 17 juillet au Manoir de Ban, à Corsier-sur-Vevey, devrait encore une fois confirmer ces propos comme son talent. Soutenue dans ses activités artistiques par l'horloger Jaeger-LeCoultre, Eileen Hofer a imaginé, réalisé et mis en scène cette exposition en collaboration avec le Chaplin's World. «En 2014, quand je suis partie à Cuba pour filmer «Horizontes», j'ai ramené en parallèle quelques images volées ici et là. Sur le moment, je ne savais pas que ce que j'allais en faire. Cela m'importait peu, je voulais juste saisir la beauté du moment. Et puis, quand est venue la mise en place de ce projet avec la Maison Jaeger-LeCoultre et les membres de la famille Chaplin, ce fut une évidence. Ces images allaient devenir la matière première de mon exposition.»

Ainsi, par le biais de diverses séquences installées sur de nombreux écrans, le visiteur s'immerse petit à petit dans la vie quotidienne d'enfants, d'adolescents, de parents, d'un vieillard avec son chat et d'un fantôme lancinant sur une chaise à bascule. Leur point commun ? Tous regardent à la télé des images extraites des films de Chaplin. «Le Kid» (1921) apparaît, «Les Lumières de la ville» (1931) jaillissent, tout comme «Les Feux de la rampe» (1952). De ce contraste, s'amorce un chemin initiatique entre l'enfance et l'âge adulte. Les vies défilent. À moins que cela ne soit la nôtre ?

En jouant sur l'évolution de l'homme et l'œuvre en noir et blanc du Britannique, la cinéaste passe en revue tout un pan d'Histoire et montre, à nouveau avec brio, le reflet de nos histoires comme l'universalité du message de l'illustre Charlot. La force d'Eileen s'exprime bel et bien dans son choix à ne s'emprisonner dans aucun genre, mais de virevolter avec aisance d'un film à l'autre en passant par une exposition. Et finalement, quand le cinéma étoune encore, c'est gagné !

«TOMORROW, THE BIRDS WILL SING», DU 17 JUILLET AU 17 AOÛT 2017, AU CHAPLIN'S WORLD - MANOIR DE BAN, À CORSIER-SUR-VEVEY, WWW.CHAPLINSWORLD.COM



© D.R.